

CLOVIS
CORNILLAC

Les Têtes GIVRÉES

CLAUDIA
TAGBO



UN FILM DE STÉPHANE CAZES

MAÏSSA
DIAWARA

LOUIS
DURANT

BETINA
FLENDER

ANTHONY
GUIGNARD

RAPHAEL
LEMELLE

MALONN
LÉVANA

MARWA MERDJET
YAHIA

SHIREL
NATAF

MATTEO
SALAMONE

TF1 STUDIO et UGC PRÉSENTENT UNE PRODUCTION BONNE PLOCHE CINÉMA



**CLOVIS
CORNILLAC**

**CLAUDIA
TAGBO**

Les Têtes GIVRÉES

UN FILM DE **STÉPHANE CAZES**

MAÏSSA **LOUIS** **BETINA** **ANTHONY** **RAPHAEL** **MALONN** **MARWA MERDJET** **SHIREL** **MATTEO**
DIAWARA **DURANT** **FLENDER** **GUIGNARD** **LEMELLE** **LÉVANA** **YAHIA** **NATAF** **SALAMONE**

Durée : 1h42

AU CINÉMA LE 8 FÉVRIER

DISTRIBUTION
UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles de Gaulle
92 200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01 46 40 44 00

Matériel téléchargeable sur www.ugcdistribution.fr

BONNE PLOCHE france-3cinéma france-tv U U+ TAX 3000 4 4 CANAL+ OCS C E REPUBLICATED Cinéma+ 50% BAISSE DÉVELOPPEMENT 2020 4 2 1 4 PRO DREP ATRIP UGC

PRESSE
LA PETITE BOITE
AUDREY LE PENNEC, LESLIE RICCI
& MARIE VERLHAC
07 86 95 92 94 | 06 10 20 18 47 | 06 19 40 73 82
audrey@la-petiteboite.com
leslie@la-petiteboite.com
marie@la-petiteboite.com



SYNOPSIS

Dans un collège au pied du Mont Blanc, les élèves de SEGPA ne s'intéressent à rien. Pour les motiver et les faire rêver, Alain, leur professeur, organise une sortie surprenante et périlleuse dans les entrailles d'un glacier.

Les adolescents découvrent alors un monde de glace d'une beauté à couper le souffle. Mais ils réalisent qu'avec le réchauffement climatique, si rien n'est fait, ce glacier comme beaucoup d'autres pourrait disparaître.

Contre l'avis de tous, mais entraînés par leur professeur, ils vont se lancer corps et âmes dans un projet fou : protéger le glacier et l'empêcher de fondre...

Désormais plus rien ne pourra les arrêter, parce qu'il n'y a pas de planète B !



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

STÉPHANE CAZES



© Marine Andrieux

ÊTES-VOUS PARTI D'UNE HISTOIRE RÉELLE ?

Au départ, je voulais mélanger plusieurs envies : faire un feel good movie, parler du réchauffement climatique, filmer la nature, faire un film sur le métier d'enseignant, tourner avec des ados. Avec la co-scénariste Isabelle Fontaine, nous cherchions une manière cinématographique de traiter le réchauffement climatique, qui est lent et semble parfois invisible. Nous avons alors découvert des images extraordinaires des glaciers, qui m'ont fasciné. J'ai tout de suite eu une envie folle de filmer cette nature, somptueuse et qui est en train de disparaître. Nous cherchions une intrigue avec Isabelle et à partir de là, la réalité a dépassé la fiction lorsqu'on a appris qu'on bâchait des glaciers pour protéger des grottes de glaces ou des pistes de ski ! En Italie, sur le glacier de Presena, c'est carrément sur une surface qui fait la taille de Paris ! J'ai trouvé cela totalement fou et après avoir contacté les glaciologues Christian Vincent et Luc Moreau, nous nous sommes lancés dans l'écriture. Au même moment, Greta Thunberg et le mouvement des jeunes pour le climat sont arrivés dans l'espace médiatique et nous ont donné le sentiment d'être totalement en phase avec l'actualité.

QUE CONNAISSIEZ-VOUS DES CLASSES DITES SEGPA ?

Ce sont des classes pour des élèves qui ne sont pas adaptés au système pédagogique classique et qui allient l'enseignement général à un enseignement professionnel. Dans mon parcours, j'ai beaucoup enseigné et je suis intervenu pendant 15 ans dans des collèges et lycées et, parfois, avec des élèves en SEGPA. J'ai croisé des jeunes en difficulté, souvent en souffrance, dont certains m'ont inspiré pour les personnages du film. Moi-même, j'ai eu une scolarité difficile par moments et je connais ce sentiment de ne pas être à la hauteur, d'avoir la boule au ventre en allant à l'école. Je veux dire, à travers ce film, à tous les élèves qui ne croient pas en eux, que rien n'est perdu. Ce n'est pas parce qu'on a des difficultés scolaires à un moment de sa vie, dans un contexte particulier, avec un certain type d'enseignement, qu'on ne peut pas réaliser ses rêves ! Le problème est souvent le manque de confiance en soi et le rapport à l'échec. Si on est persuadé qu'on est nul, alors on ne tente rien car de toute façon, on n'y arrivera pas si on se sous-estime. C'est cet état d'esprit que je veux combattre et qui est alimenté par le dénigrement insupportable que subissent les élèves de SEGPA. Chaque enfant est une merveille. Et l'école doit être là pour aider à leur épanouissement.

L'ÉCRITURE A-T-ELLE NÉCESSITÉ DES RECHERCHES SUR LE SUJET ?

Certains personnages m'ont été inspirés d'élèves que j'ai rencontrés lors de mes ateliers, comme cette jeune fille qui passait ses journées de cours à dormir la tête sur sa table, à ne parler à personne et à basculer dans la violence à chaque fois qu'on lui parlait.

Avec Isabelle, on s'est aussi beaucoup documenté sur Internet, en essayant de voir s'il y avait un point commun à tous les gens qui réalisent leur rêve. Et je suis tombé des nues quand j'ai appris que Michael Jordan avait été viré de son club de basket quand il était ado ou que Steven Spielberg avait échoué deux fois au concours d'entrée de l'université de cinéma ! J'ai réalisé que les gens qui atteignent leurs rêves, dans la majorité des cas, ne sont pas les meilleurs, mais ceux qui savent se relever à chaque

échec et qui persévèrent. Le facteur numéro un n'est donc pas la réussite scolaire, l'intelligence, la beauté, ou encore le fait d'avoir de l'argent, mais le courage ! Il faut oser prendre des risques, se planter et recommencer, encore et encore. C'est ce qu'Alain (Clovis Cornillac) va essayer d'inculquer aux élèves du film.

COMMENT SE SONT ESQUISÉS LES PERSONNAGES – LES ADULTES COMME LES ADOS ?

J'ai revu LE CERLE DES POÈTES DISPARUS, que j'aime beaucoup, et je voulais faire d'Alain un homme tout aussi surprenant, mais moins parfait que le professeur Keating, joué par Robin Williams. En lui ajoutant des zones d'ombres et une part de mystère, on comprend rapidement que cet ancien entraîneur olympique enseigne à des élèves de SEGPA pour une raison cachée, et qu'il a vécu un drame. Le film raconte autant la trajectoire de cet homme qui se reconstruit et retrouve la joie de vivre, que celle des élèves. Chaque ado est différent, mais ils ont tous un point commun : ils n'ont pas confiance en eux et pensent qu'ils sont nuls. De plus, ils sont malveillants les uns envers les autres et passent leur temps à se rabaisser. A partir de là, le film retrace leur évolution individuelle et collective. L'évolution de ces élèves est même le cœur de ce film car la motivation d'Alain et sa volonté à faire aboutir ce projet en dépendent. C'est aussi cette progression qui apporte toute l'énergie positive de la fin du film. Quand on sait qu'il y a treize personnages qui évoluent au total, c'était un sacré défi scénaristique pour Isabelle et moi ! On avait aussi à cœur que tous ces personnages amènent de la comédie, de la joie de vivre, et que leurs interactions fassent des étincelles !

Je voulais aussi donner une place importante à la proviseure, Béatrice (Claudia Tagbo). Au début, elle est maternelle : elle connaît tous les élèves par leur prénom et donne sa vie pour son travail, pour eux... mais à trop chercher à les protéger, elle inhibe leur émancipation. Puis, elle prend conscience de leur potentiel et se met à rêver avec eux. Concernant le personnage de Pascal, le maire, je tenais à ce qu'il ne soit pas manichéen et caricatural et qu'on comprenne son point de vue.

CE QUI EST FORMIDABLE CHEZ ALAIN, C'EST QU'IL RÉUSSIT À RÉCONCILIER IDÉALISME ET PRAGMATISME.

L'évolution de cette classe de SEGPA ne devait pas être une utopie née d'un fantasme de scénaristes, mais s'ancrer dans la réalité. Dès l'écriture, nous avons contacté des enseignants et l'un d'eux nous a particulièrement marqués : Vincent Faillet. C'est le genre de personne qui rend l'utopie possible. Il a accepté que j'assiste à plusieurs de ses cours, parfois avec des membres de l'équipe. Il a également rencontré Clovis avec ses élèves et j'ai fini par nommer le personnage d'Alain avec son nom, Alain Faillet.

LE FILM MONTRE QU'EN MOBILISANT DES JEUNES SUR UN PROJET CONCRET, QUI TROUVE UN FORT ÉCHO CHEZ EUX, ON PEUT DÉPLACER DES MONTAGNES...

Je suis persuadé qu'avec de la volonté collective, on peut déplacer des montagnes ! Si 70 millions de français se comportaient comme les élèves du film, la transition écologique de notre pays serait plénière en quelques années. Je le crois vraiment. A une autre échelle, j'ai aussi vécu cela avec ce projet. Quand on écrivait des scènes avec 200 figurants sur un glacier à 3800 m d'altitude, on se regardait parfois avec Isabelle et on se disait que c'était complètement utopiste, irréalisable, qu'on n'y arriverait jamais. Et pourtant, grâce à la volonté collective d'une petite équipe archi-motivée et soudée, on a réussi à le faire ! On a même réussi à accomplir tout cela sans trop abîmer la planète, avec un éco-tournage !

EN QUOI A CONSISTÉ CET ÉCO-TOURNAGE ?

On a fait attention à tous les niveaux, aidés par l'entreprise Secoya. On mangeait local, bio et zéro déchet. On a favorisé des costumes de marques françaises et/ou éthiques, les lampes à basse consommation, le maquillage bio, la déco était recyclée... On a privilégié les vélos et voitures électriques pour se rendre sur le plateau. Et pour l'empreinte carbone restante, Bonne Pioche Cinéma a versé une compensation

carbone à Mountain Riders, une association d'éducation à la transition écologique et particulièrement à leur projet Montagne Zéro déchets. A travers la création d'outils pédagogiques, la diffusion de campagnes de sensibilisation et l'organisation d'opérations de ramassage des déchets, ils incitent petits et grands à passer à l'action pour nettoyer et préserver nos montagnes des déchets. Si toutes les entreprises de France s'inscrivaient dans cette démarche, on vivrait dans un autre monde...

LE FILM PARLE AUSSI DE L'IMPORTANCE DU SENTIMENT D'UTILITÉ DANS LA SOCIÉTÉ ET DU COLLECTIF.

C'est très important pour moi car nous sommes à une époque où il faut passer à l'action. Le constat, on le connaît. Et quand on passe à l'action, on se sent plus utile et on rencontre plein de gens qui sont dans cette dynamique positive : une boutique zéro déchet dans son quartier, une association qui répare des machines pour ne pas les jeter, un voisin qui anime des fresques pour le climat, un enseignant qui éduque les élèves au respect de l'environnement... La transition a commencé, elle est partout autour de nous, il faut juste qu'on monte tous dans le train maintenant !

Ce sentiment de trouver un sens à sa vie rejoint aussi l'idée, très importante pour moi, que chaque élève doit essayer de réaliser ses rêves. Lorsqu'on a trouvé un rêve et qu'on veut l'atteindre, cela donne une énergie de dingue au quotidien. Peu importe si au final on le réussit ou non, ce qui compte c'est que, chaque matin, on sait pourquoi on se lève, on a une motivation immense, on prend des risques, on avance, on se sent vivant.

VOUS AVEZ ACCORDÉ UNE PLACE PARTICULIÈRE AU LANGAGE, COMME POUR SIGNIFIER UN MARQUEUR SOCIAL, GÉNÉRATIONNEL, COLLECTIF...

Au stade de l'écriture, nous avons attribué à chaque personnage une manière de s'exprimer. Par exemple, certains avaient des phrases très courtes, du style

« sujet verbe complément », d'autres parlaient pour deux, certains étaient agressifs, ou constamment sur la défensive, d'autres toujours dans la déconnade... Pour Alain, Mathieu Ouillon, qui a collaboré au scénario, a trouvé l'idée qu'il s'exprime avec de vieilles expressions désuètes et incompréhensibles pour les ados. On s'est alors régalé à en trouver, c'était génial ! Clovis a également apporté beaucoup en la matière. Sur le tournage, j'ai poursuivi ce travail sur les dialogues avec les comédiens pour qu'ils se les approprient et les reformulent selon leur personnalité et puis, surtout, je cherchais la comédie.

POURQUOI AVEZ-VOUS SOUHAITÉ DONNER AUTANT D'IMPORTANCE AUX GLACIERS ?

D'abord, parce qu'ils sont magnifiques, somptueux et qu'ils risquent de disparaître. Quand je vois la Mer de Glace qui recule si vite, cela me fait le même effet que la cathédrale Notre-Dame qui brûle. Ces glaciers sont notre histoire. Mais plus important encore, ils sont des réserves d'eau douce gigantesques : on parle des Alpes comme du château d'eau de l'Europe. Cela influence sur le débit des fleuves et des rivières, sur l'eau du robinet que boivent l'été plusieurs dizaines de millions de personnes et, in fine, cela fait monter le niveau des océans. Il faut comprendre aussi que les glaciers, au niveau mondial, stabilisent le climat grâce à l'effet d'albedo et que, plus ils fondent, plus cela accélère le réchauffement climatique. C'est une boucle de rétroaction. Encore une fois, on est à une époque où il faut passer à l'action !

LE BÂCHAGE DES GLACIERS EST-IL UNE SOLUTION D'AVENIR ?

Les bâches permettent de diminuer environ par cinq la fonte durant l'été. Sur certains glaciers alpins, ça peut représenter la hauteur d'un immeuble de 2 étages sous la surface bâchée ! Mais cela ne fait que ralentir la fonte : la seule solution à long terme est de stopper le réchauffement climatique. À ce titre, le message du film n'est pas de dire qu'il faut bâcher tous les glaciers du monde et continuer à polluer, mais que si le monde se comportait comme les élèves du film, on arriverait à stopper ce réchauffement climatique à temps pour qu'il reste encore des glaciers à la fin du siècle.



OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Dans la région de Chamonix. Il était très important pour moi que les glaciers qu'on voit dans le film soient situés en France. On a la chance d'avoir ces trésors chez nous et je voulais le rappeler aux spectateurs ! Pour trouver les lieux de tournage, on a fait appel au glaciologue Luc Moreau qui s'est beaucoup impliqué dans ce film. C'est un homme incroyable, spécialiste des glaciers alpins, mais aussi d'Islande et du Groenland. Ce que j'aime chez lui, c'est que, malgré le recul des glaciers et le fait que son métier puisse, à terme, disparaître, il continue à nous faire rêver avec sa passion des glaciers, ses photos magnifiques, ses aventures aux quatre coins du monde... Grâce à sa personnalité, Luc a aussi beaucoup imprégné le personnage d'Alain et le film.

COMMENT AVEZ-VOUS FILMÉ LES SCÈNES DANS LE GLACIER ?

C'était un sacré défi ! Pour la séquence du moulin, l'une des plus compliquées et des plus importantes, nous avons tourné dans une cavité sous-glaciaire de la Mer de Glace. D'abord, une demi-douzaine de guides ont sécurisé les lieux pendant une journée, puis ils ont descendu le matériel et les projecteurs au fond de la cavité. Ensuite, en équipe réduite, nous sommes descendus en rappel avec les comédiens. Il pleuvait ce jour-là et l'eau ruisselait partout, produisant un bruit tel qu'on ne s'entendait pas parler à un mètre. C'était assourdissant. On était obligé de crier tout le temps, dans le noir et le froid, au fond de cette grotte à 100 mètres de profondeur. Et chaque minute comptait car on avait seulement 5 heures pour tourner cette séquence si cruciale pour le film. On ne faisait qu'une prise à chaque fois, le moindre déplacement des comédiens dans la grotte était très long. Heureusement, la séquence avait été très minutieusement préparée, et malgré toute cette logistique et cette complexité, c'était un moment vraiment magique. Non seulement ces images étaient primordiales pour la prise de conscience des personnages du film, mais c'étaient aussi celles dont j'avais rêvé à l'écriture et qui, tout à coup, se concrétisaient.

AVEZ-VOUS ÉCRIT AVEC CLOVIS CORNILLAC EN TÊTE ?

Non, mais c'est le premier acteur auquel le producteur Yves Darondeau et moi avons pensé. D'abord, parce que j'aime beaucoup ce comédien, mais aussi parce qu'il y avait une cohérence entre lui et le personnage d'Alain. J'avais lu et visionné des interviews de lui dans lesquelles il parlait de son goût pour le collectif, l'aventure, le sport et j'ai senti qu'il serait le coach sportif que les ados aimeraient. J'avais également la certitude que la qualité de jeu des jeunes allait dépendre du comédien qu'ils auraient en face d'eux, et je savais que la bienveillance de Clovis, sa générosité et son autorité naturelle allaient les conduire à donner le meilleur d'eux-mêmes. Et c'est ce qui s'est passé. Clovis est aussi un réalisateur que j'admire beaucoup, mais il n'a pas essayé de s'ingérer dans mon travail, il a été très respectueux, toujours dans son rôle et à mon

écoute. Ce qui était assez magique, c'est qu'on était sur la même longueur d'onde avec le personnage d'Alain. Dès le début, quand on a parlé de la petite biographie que j'avais écrite sur le personnage, j'ai vu qu'il avait tout compris. Il s'est emparé du rôle et, sur le tournage, l'a porté encore plus loin que je l'imaginai. Il a apporté quelques éléments de comédie, mais aussi il a trouvé une manière particulière de parler pour Alain, afin d'exprimer avec une grande subtilité le côté brisé du personnage. Cette profondeur qu'il a donnée à Alain et qui s'incarnait à chaque instant, m'a permis au montage de couper une scène qui faisait ressortir cet aspect de manière plus didactique, ce qui a considérablement dynamisé le rythme de la première partie du film.

QUI SOUHAITIEZ-VOUS POUR LA PROVISEURE ?

Je connaissais Claudia Tagbo en tant qu'humoriste, puis je l'ai vue dans LE TEMPS DES ÉGARÉS où j'ai découvert son potentiel énorme dans le registre dramatique. Ces deux aspects m'intéressaient pour le personnage de Béatrice. En plus de me faire rire, Claudia a su lui apporter de l'épaisseur, tout en créant un formidable duo avec Clovis, car elle était dans une tout autre énergie. Sur le tournage, elle faisait beaucoup de propositions et apportait tout un tas de subtilités dans les détails. Elle était toujours à fond et, comme Clovis, elle a été très généreuse avec les jeunes. Elle faisait tout pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Au final, Claudia a beaucoup imprégné le film de sa personnalité.

QUELS ÉTAIENT VOS AXES DE MISE EN SCÈNE ?

J'ai essayé d'avoir une progression, comme les personnages du film. Au départ, chacun est filmé seul dans son cadre, isolé. Le monde est plus sombre, désaturé, correspondant à la manière dont les jeunes le voient. Puis, en avançant dans le film et la cohésion du groupe s'installant peu à peu, les couleurs reviennent. Les élèves sont de plus en plus nombreux dans les cadres jusqu'à la séquence finale où ils sont filmés tous ensemble, comme une équipe, avec des couleurs qui explosent dans tous



les sens. J'ai aussi essayé de lier le glacier à l'évolution du personnage d'Alain dans une même trajectoire de retour à la vie. Donc, au début, on privilégie les plans fixes et, progressivement, on entre dans le mouvement.

Globalement, l'idée était d'amener cette énergie positive à la fin du film. Par exemple, le décor de la salle de classe évolue aussi de scène en scène, d'une classe très classique et froide à un lieu de vie agréable et coloré.

QU'EST-CE QUE VOUS SOUHAITIEZ POUR LA MUSIQUE ?

J'ai proposé à Mathieu Lamboley de composer la musique du film, non seulement parce que j'aime énormément ses partitions, mais aussi parce qu'il sait composer différents styles musicaux. Il a dans un premier temps écrit une musique orchestrale résonnant avec l'immensité de la montagne et ses glaciers majestueux. L'objectif était pour moi d'appuyer une émotion très importante pour ce film, celle de l'émerveillement. Cette musique orchestrale amène aussi de la profondeur aux personnages, et fait écho à l'immensité du sujet abordé, celui du réchauffement climatique.

Pour trancher avec cette première approche, Mathieu a composé des musiques pop modernes qui accompagnent les ados du film. Ces morceaux incarnent leur côté foutraque et paumé, soulignent le décalage de génération avec leur professeur, et apportent une belle dose d'énergie et de bonne humeur au film.

Enfin, l'ADN de ce film est qu'il raconte l'épanouissement de 13 personnages et cette évolution a été considérablement renforcée par la musique : ces thèmes si divers évoluent constamment, se déclinent et se mélangent jusqu'à former une unité harmonieuse, à l'instar des personnages du film. Il s'y mêle aussi des chœurs d'adolescents, qui conclurent LES TÊTES GIVRÉES comme pour porter la voix de cette génération, avec optimisme, face au défi climatique qu'elle devra affronter.



FILMOGRAPHIE

STÉPHANE CAZES

• 2012 Scénariste et réalisateur du long-métrage « OMBLINE » (1h40), lauréat au concours Sopadin du Prix Junior du Meilleur Scénario 2008, lauréat de la Fondation Gan, lauréat du festival Ecran Junior 2012 de Cannes Cinéphiles. Lauréat du Films français de Droit et de Justice 2013. Lauréat du festival Cinémania 2012 à Montréal avec le prix du meilleur premier film et le prix du meilleur film. Lauréat du festival International du film indépendant de Rome (meilleur film et meilleur actrice). 3 prix au festival International de Cracovie (mention du jury, prix de la critique, prix du jeune jury). Grand Prix au festival méditerranéen d'Alexandrie. Louis lumière d'or et prix de la meilleure actrice au festival de la Ciotat. Produit par Arsam International, Dibona Films et Entre Chiens et Loups. Avec Mélanie Thierry. Sortie salles : 12 Septembre 2012.

• 2005/07 Scénariste, réalisateur, producteur du « CHANT DE LA SIRÈNE » (32 minutes), produit par SL Films. Plusieurs sélections en festival.

• 2003/05 Scénariste, réalisateur et producteur du court-métrage « L'ÉCHANGE DES REGARDS » (15 minutes) en super 16 (sélectionné dans une trentaine de festivals, prix d'interprétation pour Mathieu Simonet au festival de Troyes, grand prix du Jury à Parthenay, mention spéciale du jury au festival Image Santé à Liège).



ENTRETIEN AVEC

CLOVIS CORNILLAC

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Je l'ai trouvé très intéressant sans imaginer combien la pédagogie et l'écologie étaient des sujets majeurs pour Stéphane Cazes et qu'ils n'étaient pas abordés par hasard. Je connaissais sa passion du cinéma et j'ai découvert son implication totalement sincère dans les problématiques écologiques. Je savais que mon chef-opérateur était investi dans le projet, et je n'ai jamais douté que la réalisation graphique de ce récit soit du vrai cinéma.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE PERSONNAGE D'ALAIN ?

Quand je n'ai pas de préparation physique à faire, j'ai presque toujours la même approche :

Je glane tout un tas d'infos et je m'en nourris.

Car dire oui à un rôle, c'est laisser parler l'instinct. Je ne crois pas à la psychologie fabriquée des personnages, mais à celle qui émerge. Pour Alain, je me suis renseigné sur les glaciers et sur l'écologie, j'ai rencontré des profs – et un plus particulièrement dont j'ai observé le travail et la façon de s'adresser aux élèves. Il ne s'agissait pas de l'imiter mais de m'impregner d'une démarche pédagogique et d'un contexte. Car l'acteur propose et le réalisateur dispose. Je ne souhaite pas construire mon

personnage dans une logique de cause à effet : c'est trop enfermant. Certains phénomènes peuvent se produire, comme un fou rire dans un cimetière ou une crise dans une réunion familiale sereine, et ces éléments imprévisibles recèlent des choses dont il faut se saisir pour enrichir le personnage.

IL EST ANIMÉ DE BELLES VALEURS ET C'EST AUSSI UN FRONDEUR ADEPTE DE LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE.

Oui, bien sûr ! C'est souvent le cas dans le militantisme écologique, et généralement, plus les années passent, et plus nous nous interrogeons sur la marche du monde. Plus jeune, j'étais plein de colère et capable d'affrontements pour les combats qui me paraissaient justes. Aujourd'hui, j'ai des convictions que je défends avec tiédeur, comme beaucoup... Sauf à vivre sous un régime totalitaire que je combattrai avec force ou fuirai... Je n'ai plus la même énergie.

EST-CE QUE VOUS VOUS RECONNAISSEZ EN LUI ?

Nous sommes composés de choses tellement paradoxales... De façon certaine, on peut projeter sur l'acteur que je suis un type de personnage plutôt terrien, frontal, costaud et fragile à la fois. Si je joue un salaud, je peux effrayer, je peux générer de l'angoisse, mais aucune identification n'est possible. En revanche, s'il s'agit d'un personnage rassurant, il y a une adéquation psychologique et physique qui sera renforcée par le contexte, le décor et le costume. A quelques variations près, notre silhouette d'acteur peut prédisposer à certains rôles, comme le costume définit le personnage. C'est pourquoi je pense qu'il y a une vraie cohérence entre Alain et ce que je peux incarner : un gars capable de marcher seul dans la montagne pendant des heures, entouré d'animaux.

QU'EST-CE QUI LE POUSSE À ACCEPTER L'OFFRE DE LA PROVISEURE ?

Alain est un homme totalement largué, fracassé, qui accepte l'offre qui lui est faite sans avoir conscience dans quoi il s'engage. Mais cette proposition arrive à point

nommé dans sa vie.

Verrouillé à tous les niveaux, incapable de concession, il n'a plus rien à perdre et fonce animé par une sorte d'instinct de survie avec pour unique limite la mise en danger des gamins. C'est sa confrontation à ces jeunes qui le ramène à la vie.

IL A BEAUCOUP À TRANSMETTRE AUX ÉLÈVES, MAIS CES DERNIERS ONT AUSSI BEAUCOUP À LUI APPRENDRE.

La question de savoir si les enseignants se remettent en question et sont dans une dynamique d'apprendre, eux aussi des élèves, m'interpelle vraiment. Il ne s'agit ni d'être démagogique, ni de jouer au psy, mais je crois que les élèves manquent d'une écoute attentive et d'échanges authentiques. Avec l'alibi des programmes et de la fatigue, les mêmes sont assignés à écouter et à se taire, alors qu'ils peuvent pourtant être très pertinents.

VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉ SUR LES CLASSES SEGPA ET SUR VINCENT FAILLET ?

Oui, je suis allé dans sa classe : nous avons eu des échanges et j'ai rencontré ses élèves. La pédagogie d'Alain Faillet est efficace car elle responsabilise et valorise les gamins. Elle fait écho à tout ce que j'aimais de collaboratif quand j'étais enfant, et je m'en suis grandement inspiré pour mon personnage.

VOUS SENTEZ-VOUS PARTICULIÈREMENT CONCERNÉ PAR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ?

Aujourd'hui, nous savons tous qu'il y a une urgence absolue, et personne, ou presque, n'ose plus dénoncer le discours écologiste, sans pour autant changer et poser des actes forts. Les politiques n'ont pas de projets à la hauteur de leurs ambitions et des enjeux. Pourtant, il ne s'agit pas de rapports de pouvoir mais bien de responsabilité et d'humanité. Ma génération n'a pas grandi avec cette prise de conscience, mais à mon échelle je fais ce que je peux : des déplacements en vélo, du tri, éviter de prendre



l'avion sur des trajets en France métropolitaine, manger moins de viande... Ma voix n'a pas grand poids et je ne donne de leçon à personne, mais ce film contribue à sensibiliser sur le réchauffement climatique. Le rapport qu'il établit entre l'enfance et la catastrophe écologique est formidable et métaphorique, car l'espèce humaine se comporte en enfant.

QUE SAVIEZ-VOUS DE LA FONTE DES GLACIERS ET DE LEUR BÂCHAGE ?

Il y a quelques années, je tournais MALABAR PRINCESS, au même endroit où l'on a

tourné LES TÊTES GIVRÉES et j'ai pu constater par moi-même le recul d'un glacier. C'est impressionnant même si la vitesse de la fonte est un phénomène connu de tous. Le drame d'Argentières, avec ses avalanches et torrents de boue, illustre la gravité de la situation.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE RAPPORT AVEC LES JEUNES ? VOUS A-T-IL FALLU DU TEMPS AVANT D'ÊTRE « APPRIVOISÉ » PAR EUX ?

Stéphane m'avait proposé de les rencontrer avant le début du tournage et j'ai refusé. Je tenais à ce qu'ils soient dans une posture d'élèves et me découvrent comme un nouveau prof. D'abord intimidés et respectueux, ils ont dû effectivement m'observer et s'interroger sur mon autorité, mes exigences. Et j'ai attendu près de trois semaines avant d'établir avec eux des relations de complicité, tout en les rassurant régulièrement et individuellement. C'était important car entre Alain et ses élèves il ne s'agit pas de relation de potes, mais bien de liens de respect et d'amour qui se tissent peu à peu. Après, je me suis montré plus ouvert, plus spontané, plus vrai et à la fin ils étaient comme mes enfants.

LA COMPLICITÉ AVEC CLAUDIA TAGBO EST PALPABLE...

C'est une fille adorable, profondément bienveillante, sincère qui donne le meilleur d'elle-même. Elle a immédiatement instauré une vraie complicité avec les gamins qui l'adoraient.

COMMENT STÉPHANE DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Il ne lâche rien. S'il le juge nécessaire, il peut tourner quinze prises, mais toujours avec le sourire et une grande douceur. Il est vigilant, très attentif aux autres, très attaché à tout ce qu'il perçoit, et il encourage les propositions. Il a son propre rythme : il est calme et souple mais il sait exactement ce qu'il veut et il ne lâche rien.

ENTRETIEN AVEC

CLAUDIA TAGBO

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉE ET TOUCHÉE DANS CE PROJET ?

Le projet m'a séduite : il ne comportait pas un message écolo coup de poing, mais une histoire plus complexe et intéressante. Et puis, j'avais beaucoup aimé OMBLINE, premier long métrage de Stéphane Cazes. Son film parlait de l'enfermement avec intelligence tout en dégageant des émotions fortes. J'avais donc très envie de travailler avec lui. Ensuite, j'ai vraiment apprécié l'homme qu'il est.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

J'ai été touchée par l'engagement collectif qui rend possible ce qui paraît improbable et dépasse les individus. Tous les personnages, jeunes et adultes, sont cabossés et un peu en marge de la société, car ils sont enfermés dans leurs parcours difficiles. La provisoire que j'incarne n'y échappe pas : elle est découragée par un manque de moyens récurrent. En fait, j'ai aimé la diversité des personnages et leur réussite commune.

CONNAISSEZ-VOUS LES CLASSES SEGPA ?

Très bien ! J'ai moi-même passé un Bac pro et j'ai la conviction que les élèves qui ne suivent pas un enseignement général ne sont pas nuls et se réalisent dans la dimension professionnelle. J'en ai beaucoup parlé avec les jeunes.



BÉATRICE EST UNE PROVISEURE TRÈS ATTENTIONNÉE AVEC LES ÉLÈVES, MAIS QUI N'A SANS DOUTE PAS SUFFISAMMENT CONFIANCE DANS LEUR POTENTIEL...

Béatrice est une femme fatiguée, usée par trente ans de métier, désabusée même, qui veut finir sa carrière sans faire de vague. Par ailleurs, le projet d'Alain (Clovis Cornillac) lui semble trop utopique, et elle souhaite préserver ces jeunes, déjà mal considérés par les autres élèves, d'être la risée de l'établissement.

LUI AVEZ-VOUS IMAGINÉ UNE TRAJECTOIRE ?

C'est généralement à partir du costume que je construis mon personnage. Stéphane m'a donné quelques grands traits de caractère de Béatrice et l'a habillée d'un gilet et d'une veste un peu décalés. A partir de là, et des couleurs qu'elle aimait, c'est avec une vraie liberté que je me suis glissée dans sa peau et que j'ai trouvé un ton juste pour m'adresser aux élèves. De la même façon, j'ai travaillé sur les regards échangés avec le personnage de Clovis pour lever toute ambiguïté.

QU'EST-CE QU'ELLE CHERCHE CHEZ ALAIN ?

Dans sa démarche, il y a une volonté de faire quelque chose qui sort de l'ordinaire. Elle connaît la situation d'Alain mais elle est certaine que c'est avec lui, et nul autre, que la classe peut fonctionner. Elle sent que le challenge sera autant du côté du prof que de celui des élèves, et c'est pourquoi elle leur dit : « Accordez-lui au moins sa période d'essai ».

POURQUOI FINIT-ELLE PAR SE LAISSER CONVAINCRE ?

Tout à coup, elle discerne chez ces jeunes aux yeux qui brillent, leur enthousiasme et l'énergie qu'ils déploient pour leur projet. Elle les voit contents d'être au lycée, évoluer, s'ouvrir au monde. Et puis, elle sent chez Alain un retour à la vie, un élan nouveau. Moi aussi, j'ai eu de super profs qui ont su m'intéresser, me donner confiance en moi

et faire naître des envies, et avec lesquels je correspond toujours.

VOUS SENTEZ-VOUS PROCHE DES THÈMES DÉFENDUS PAR LE FILM ?

Oui bien sûr ! Sans donner de leçon à quiconque et à mon échelle, je fais des petits gestes pour la planète. Ce qui compte, c'est d'être nombreux à faire des efforts et œuvrer dans le même sens.

ON SENT UNE VRAIE COMPLICITÉ ENTRE LES JEUNES ET VOUS.

Oui c'est vrai, et cela se voit à l'écran. Il y avait une vraie connexion entre nous car je me suis un peu retrouvée chez ces jeunes. Ce métier est une chance, et avoir été réunis sur ce tournage était formidable ! C'étaient de jeunes comédiens, dont certains jouaient pour la première fois, et nos échanges ont été très sympas : entre les prises, j'ai appris à utiliser Tik Tok, et nous avons beaucoup ri. Il n'y avait pas de condescendance, nous étions entre collègues.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE CLOVIS CORNILLAC ?

Il a de grandes qualités humaines et beaucoup de talent. C'était un vrai bonheur de jouer avec lui. C'est aussi un très bon réalisateur mais sur le plateau il n'y avait que l'acteur juste, précis et attentif aux autres.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION D'ACTEUR DE STÉPHANE ?

Elle lui ressemble : c'est un homme doux, d'une grande générosité mais exigeant. Il accorde de la place aux comédiens et se montre attentif à leurs suggestions. Sur son plateau, l'ambiance est calme, sans excès ni cri. Mais il ne lâche rien ! Un jour, il a dû faire 14 prises avec un des ados. J'ai aussi apprécié de tourner en région, car quand on est loin de chez soi, l'ambiance est différente et il se crée une sorte de bulle extrêmement sympa. Stéphane sait diriger, organiser, et avec son air juvénile, il ressemblait au moniteur de la bande !



ENTRETIEN AVEC
**LUC
MOREAU**
GLACIOLOGUE, CONSULTANT SUR LE FILM



© Marine Andrieux

COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC LE RÉALISATEUR SUR CE FILM ? QUEL EST VOTRE RAPPORT À CE PROJET ?

Lors de la phase d'écriture du film, Stéphane Cazes m'a questionné sur l'efficacité des techniques employées pour diminuer la fonte des glaciers, et notamment les « stupas de glace » indiennes (Himalaya) et les géotextiles blancs posés sur la glace. Je l'ai orienté plutôt sur les géotextiles blancs qui sont, localement, efficaces pour réduire la fonte d'un secteur de glacier dans les Alpes. Les stupas de glace sont très ingénieux mais davantage pour pallier une pénurie d'eau.

Pour les scènes autour des crevasses, moulins et bédrières (torrents de fonte qui creuse la glace), je leur ai indiqué le glacier de Leschaux (La Mer de Glace à Chamonix) qui me semblait adapté au tournage. Ce ne fût pas si facile de trouver un site car, suite aux canicules, les formes de surfaces de nos glaciers évoluent très rapidement au cours d'une même saison ! A titre d'exemple, pendant l'été 2022, la Mer de Glace a perdu presque 16 mètres d'épaisseur au niveau de la grotte de glace sous le Montenvers, à 1600 m d'altitude !

QUEL EST L'IMPACT DES BÂCHES SUR LES GLACIERS ? QU'EN PENSEZ-VOUS ?

On sait que la pose des bâches sur les glaciers n'est qu'un pansement éphémère. Cette technique ne s'attaque pas à la cause de la fonte des glaciers, c'est-à-dire nos gaz à effet de serre. C'est en revanche très efficace quand on doit sécuriser ou limiter la fonte très localement durant une saison estivale !

Pourquoi ? Car ces bâches sont isolantes et blanches ! Comme chacun sait, le blanc renvoie l'énergie solaire, c'est l'effet « albédo », le pouvoir de réflexion de la lumière, alors que le sombre absorbe l'énergie et augmente la fonte. De plus, comme ce sont des textiles épais, ils préservent en isolant la glace tempérée (0°C) de l'air chaud extérieur estival ! Il y a donc deux effets cumulés ! Et quand on doit sécuriser un site localement c'est la meilleure technique, que ce soit un départ de piste de ski en altitude, autour d'un refuge sur un éperon rocheux qui se déglace, ou l'entrée d'une grotte de glace !

COMMENT PARLER AUX JEUNES DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE SANS LES DÉPRIMER ?

On se doit d'être franc, juste, sans diminuer notre responsabilité, et positif devant la jeune génération. Souligner que même si on ne pourra pas réparer, on peut préserver encore beaucoup de choses qui conditionnent la vie sur Terre. Grâce à la science, on sait aujourd'hui, ce qu'il ne faut plus faire, et grâce notamment aux données du climat et de l'atmosphère enregistrées dans les glaces polaires.

C'est un challenge pour nous les adultes qui devons leur montrer l'exemple mais aussi un challenge pour eux, d'être inventifs sur tous les domaines qui rendront aussi nos activités 'propres' ou 'plus propres'.

Pour celui qui déprime, travailler pour améliorer la vie sur Terre, la biodiversité ou le recyclage des déchets par exemple est une thérapie avec un résultat immédiat garanti ! Soigner la Terre, c'est amener une énergie positive et se soigner personnellement grâce au plaisir d'améliorer, de participer sans se lamenter, en apportant sa pierre à l'édifice ! Le plaisir est multiple : faire sa part et entraîner les autres avec soi ! Si on est « tous ensemble » on peut bouger des montagnes. J'aime citer une phrase de Voltaire : « Dans une avalanche, quel est le cristal de neige qui se sent responsable ? » On est tous des cristaux de neige...

Nos voitures, ma voiture, nos GPS modifient les glaces des pôles, donc des actions positives vont aussi inverser ces influences ! Tout est relié, c'est un peu la conclusion de toutes les sciences de la Terre depuis 200 ans. Les conséquences de nos activités seraient restées encore longtemps invisibles sans la Science. Dans ce réchauffement climatique tout est resté longtemps transparent : gaz à effet de serre, bilan d'énergie, augmentation lente de la température moyenne mondiale, c'est la raison pour laquelle on a mis du temps à comprendre ! Nos glaciers de montagne « rendent visible l'invisible » : c'est une phrase que je rabâche depuis les années 2000 et qui a été souvent reprise tellement nos glaciers en diminution nous parlent !

Oui nos activités et nos technologies ont engendré des conséquences sournoises, lentes, invisibles et néfastes mais aussi beaucoup de belles choses comme la connaissance de notre planète et la médecine, l'amélioration des conditions de vie, de l'espérance de vie... Cela est aussi à dire aux jeunes !

Et c'est aussi un beau challenge pour la vie sur Terre que d'essayer de réparer, de limiter, d'utiliser les solutions qui marchent.

VOUS ÊTES TRÈS ATTACHÉ À LA TRANSMISSION... QUEL MESSAGE VOULEZ-VOUS FAIRE PASSER AUX JEUNES D'AUJOURD'HUI ?

Lors de mes interventions en classe ou sur le terrain, je leur dis toujours que l'on a tous des qualités et des défauts et que ce mélange crée une compétence unique et une place unique sur Terre. Je leur souhaite de ne rien lâcher pour trouver un travail qu'ils aimeront, voire d'inventer son métier, lié à leur passion, que ce soit dans la musique, le numérique, la régénération de la Nature. Cela leur permettra de se lever chaque matin avec le sourire sans vraiment aller « travailler ».

Je souligne à leur attention l'importance de garder le contact avec la Nature - qui fabrique l'air qu'on respire chaque seconde et l'eau que l'on boit chaque jour. Dans nos villes on oublie vite qu'on est relié à la Nature et que l'on peut la dégrader sans s'en apercevoir, par de multiples effets « domino ».

Je leur recommande de toujours garder une place pour le travail manuel, c'est aussi une intelligence, qui permet une certaine liberté, un champ d'action large, une bonne santé mentale, une certaine indépendance. De rester lucide, intelligent, et se forger son opinion par l'expérience, pour toujours trouver le bien, le positif de chaque chose, de ne pas hésiter de s'aider des anciens.

Je leur dis aussi que même si l'exploration de la Terre continue d'exister, c'est aujourd'hui en explorant sous la mer, sous la Terre, sous les glaciers que l'on va accroître nos connaissances et trouver des processus naturels qui nous aideront à améliorer ou réparer ce que l'on a abîmé...

Luc Moreau,

Glaciologue, Chamonix Mt-Blanc,
Associé Laboratoire Edytem CNRS
www.moreauluc.com
moreauluc@chx.fr

UN TOURNAGE ÉCORESPONSABLE



Fidèle aux valeurs défendues par LES TÊTES GIVRÉES, Bonne Pioche Cinéma s'est associée à l'agence de conseil en écoresponsabilité Secoya pour que le tournage soit respectueux de l'environnement et aussi peu énergivore que possible et que son empreinte carbone soit minimale.

En matière de déplacements, la production a largement privilégié la location de véhicules électriques ou hybrides et préféré le train à l'avion, y compris pour les voyages depuis la Belgique. Clovis Cornillac, de son côté, s'est essentiellement déplacé à vélo entre son hôtel et le plateau, et un dispositif ingénieux a même été mis au point pour les travellings : au lieu d'être tracté par une voiture, le véhicule-travelling était remorqué par un vélo électrique !

Côté déchets, ceux-ci ont été réduits grâce à l'utilisation de gourdes et mugs en inox et de bouteilles en verre, ou recyclés via un ingénieux système de compost. C'est d'ailleurs l'association EcoTriVélo qui collectait localement le compost. De même, le tri des déchets était facilité grâce à des poubelles mises à disposition par le SITOM (Syndicat Intercommunal de Traitement des Ordures Ménagères), et les mégots collectés par l'association GreenMinded. Enfin, le département maquillage a opté pour des lingettes démaquillantes lavables, à usage multiple, fournies par la marque Mes petites lingettes.

Pour l'alimentation des équipes, la production a opté pour les circuits courts, se fournissant auprès de producteurs locaux et favorisant les produits en vrac qui limitent les emballages. De même, Bonne Pioche a privilégié des achats auprès de fournisseurs



certifiés écoresponsables pour le maquillage (marque Château Berger), les produits de coiffure (marque Hariborist), les costumes (des marques éco-responsables comme Kidur), et le bois servant à la décoration (acheté auprès de l'entreprise locale Lalliard dont le bois est certifié PEFC et FSC).

Afin de limiter la consommation d'énergie, la régie s'est connectée au réseau électrique sur l'ensemble des décors - à l'exception d'un seul qui a nécessité le recours à un groupe électrogène le temps d'une journée. Dans le même ordre d'idée, la production a utilisé 80% d'éclairages en LED, autrement dit à basse consommation.

Au total, la production aura valorisé plus de 450 kg de biodéchets pour en faire du compost, réduit l'usage de plastique à usage unique, favorisé le réemploi et le

recyclage d'éléments de décors, privilégié la consommation de produits locaux et éthiques, limité la consommation d'énergie et largement utilisé les déplacements en véhicules électriques ou en vélo. Quant à l'empreinte carbone, limitée à un peu plus de 700 tonnes de CO2, la production l'a compensée en s'associant à Mountain Riders.

Porteur d'un message écologique à visée pédagogique, LES TÊTES GIVRÉES a bénéficié de conditions de tournage écoresponsables en parfait accord avec ses valeurs. Fidèle aux engagements du réalisateur Stéphane Cazes et de la société Bonne Pioche Cinéma, toute l'équipe de production s'est mobilisée pour mettre en œuvre des actions concrètes destinées à limiter l'empreinte carbone. Le film a ainsi décroché la certification de production responsable de Secoya qui récompense l'efficacité et la cohérence d'un tournage le plus vertueux possible pour la planète !

LISTE ARTISTIQUE

ALAIN FAILLET
BÉATRICE LOMBEL
MARGAUX
DÉBORAH
INÈS
JULIA
CANDICE
NATHAN
THIBAUT
SIMÉON
JUSTIN

CLOVIS CORNILLAC
CLAUDIA TAGBO
MARWA MERDJET YAHIA
MALONN LEVANA
BÉTINA FLENDER
SHIREL NATAF
MAÏSSA DIAWARA
LOUIS DURANT
MATTEO SALAMONE
ANTHONY GUIGNARD
RAPHAËL LEMELLE

LISTE TECHNIQUE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
CO-SCÉNARISTE
MUSIQUE
PRODUCTEUR
DIRECTEUR DE PRODUCTION
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
CHEFFE MONTEUSE
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR
SCRIPTE
CASTING
CHEF DÉCORATEUR
CHEFFE COSTUMIÈRE
CHEFFE MAQUILLEUSE
CHEFFE COIFFEUSE
RÉGISSEUR GÉNÉRAL
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION
SON
SUPERVISION MUSICALE
UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE
EN ASSOCIATION AVEC
DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DU
AVEC LA PARTICIPATION DE
DISTRIBUTION VIDÉO / VOD ET VENTES INTERNATIONALES
DISTRIBUTION SALLE

STÉPHANE CAZES
ISABELLE FONTAINE
MATHIEU LAMBOLEY
YVES DARONDEAU / EMMANUEL PRIOU
PHILIPPE GAUTIER
THIERRY POUGET
JEANNE KEF
MATHIEU VAILLANT
LAURA BOITEL
FANNY DE DONCEEL
NICOLAS MIGOT
NADIA CHMILEWSKY
GARANCE VAN ROSSUM
DANIELE PARMENTIER
BENJAMIN TILLIER
CYRIL CONTEJEAN
PAUL MAERNOUDT
INGRID VISQUIS
BONNE PIOCHE CINÉMA
TF1 STUDIO, UGC, FRANCE 3 CINÉMA, UMÉDIA
CANAL+, OCS, FRANCE TÉLÉVISION, C8
UFUND, SOFITVCINE 9, CINEMAGE 16, SG IMAGE DEVELOPPEMENT 2020
CNC
WALLIMAGE (LA WALLONIE)
OTHER ANGLE PICTURES
TF1 STUDIO ET UGC DISTRIBUTION